

## L'ARCHE DE YHWH : DE LA GUERRE À L'ALLIANCE

[Thomas Römer](#)

Institut protestant de théologie | « Études théologiques et religieuses »

2019/1 Tome 94 | pages 95 à 108

ISSN 0014-2239

Article disponible en ligne à l'adresse :

-----  
<https://www.cairn.info/revue-etudes-theologiques-et-religieuses-2019-1-page-95.htm>  
-----

Distribution électronique Cairn.info pour Institut protestant de théologie.

© Institut protestant de théologie. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

## L'arche de Yhwh : de la guerre à l'alliance

*Dans cette étude, Thomas RÖMER\* analyse les rôles et fonctions de l'arche de Yhwh qui apparaît dans différents contextes narratifs. Originellement, l'arche était une sorte de palladium, manifestant la présence divine lors des guerres antiques. Cependant, le Sitz im Leben primitif ne se trouve pas dans les récits de la conquête narrés dans le livre de Josué ; celui-ci se retrouve dans la tradition conservée en Nb 10 et, surtout, dans le récit ancien de l'arche en 1 S 4,1-7,1. L'arche n'a été intégrée que plus tard dans les traditions deutéronomistes et sacerdotales. Le sanctuaire mobile du départ y a été transformé en un coffre conservant les tables de la loi (Dt 10 et 1 R 8), porté par des prêtres lors de la traversée du Jourdain (Jos 3-4), ou en objet d'expiation (Ex 25-40\*).*

### L'ARCHE ET SES NOMS

Le coffre que l'on désigne dans la plupart des traductions françaises de la Bible par le terme « arche », à cause de la traduction latine *arca* (coffre), est caractérisé de différentes manières dans les textes bibliques :

- L'arche (*ha-'arôn*) ;
- L'arche de Yhwh (*'arôn yhwh*) ;
- L'arche de Dieu (*[ha-]'arôn 'elohîm*) ;
- L'arche du dieu d'Israël (*'arôn 'elohey yisra'el*) ;
- L'arche du témoignage (*'arôn ha'edût*) ;
- L'arche de l'alliance (*'arôn ha-berît*) ;
- L'arche de l'alliance de Yhwh (*'aron berît yhwh*) ;

---

\* Thomas RÖMER, qui a enseigné l'Ancien Testament aux universités de Genève et de Lausanne, est actuellement professeur au Collège de France où depuis 2007 il occupe la chaire « Milieux bibliques ». Il est également Professeur associé de l'université de Pretoria (Afrique du Sud).

L'arche de l'alliance de Yhwh des Armées qui siège sur les chérubins ('*aron berît yhwh šeba 'ôt yošeb ha-kerubîm*) ;

L'arche de l'alliance de Dieu ('*arôn berît ha-'elohîm*) ;

La sainte arche ('*arôn ha-qodeš*)<sup>1</sup>.

Le nom le plus ancien de l'arche était simplement l'« arche » ou l'« arche de Yhwh » qui fut ensuite précisé selon les diverses fonctions et utilisations que l'on donna à l'arche dans différents contextes et traditions. Avant de nous concentrer sur la fonction de l'arche en tant que sanctuaire portable que l'on pouvait emporter à la guerre, rappelons-en brièvement les autres représentations.

### L'ARCHE ET LE SANCTUAIRE MOBILE : LA VERSION SACERDOTALE DE L'ARCHE

Dans la *Torah*, l'arche est mentionnée pour la première fois dans le livre de l'Exode (Ex 25-31 et 35-40)<sup>2</sup>, en lien avec la construction du tabernacle. Les textes relatifs à la construction de l'arche en Ex 25-32 et 35-40 appartiennent à une couche sacerdotale du Pentateuque, qui pourrait même être le fait d'une rédaction plus récente que la principale rédaction dite *Grundschrift*<sup>3</sup>. Il s'agit donc de spéculations tardives sur l'apparence de cette arche. Selon Ex 25,10-16, l'arche est longue d'environ 1,25 m, large et haute d'environ 75 cm<sup>4</sup>. En 25,17-21, il est question de la construction d'une *kapporet* en or. La racine *k-p-r* est souvent utilisée pour exprimer l'idée d'apaiser, de produire une expiation de péché, d'où les traductions : « propitiatoire », « expiatoire ». Sur la *kapporet* se trouvent, selon cette description, deux chérubins dont on ne donne pas d'indication quant à leur taille. C'est seulement dans les textes sacerdotaux que la *kapporet* est mentionnée en lien avec l'arche. On peut donc se poser la question de savoir si ce ne sont pas les auteurs sacerdotaux qui ont fait de la *kapporet* un couvercle de l'arche<sup>5</sup>. Cela indique que l'arche primitive ne possédait pas un tel couvercle sur lequel se trouvaient deux chérubins.

Dans ces textes sacerdotaux, l'arche est principalement appelée '*arôn ha-'edût*, « arche du témoignage », où l'on dépose le « témoignage ». Il est intéressant de

<sup>1</sup> Il faut noter que la LXX n'a pas toujours l'équivalent de ces titres : elle lit souvent « arche de Dieu » à la place de « arche de Yhwh » et vice-versa ; parfois on y trouve « arche de Yhwh » à la place de l'« arche de l'alliance de Yhwh », etc. Ceci montre que ces titres étaient apparemment assez fluctuants.

<sup>2</sup> En Gn 50,26 il s'agit du sarcophage de Joseph.

<sup>3</sup> Pour une analyse diachronique de ces chapitres, voir Thomas POLA, *Die ursprüngliche Priesterschrift. Beobachtungen zur Literarkritik und Traditionsgeschichte von P<sup>s</sup>*, Neukirchen-Vluyn, Neukirchener Verlag, coll. « Wissenschaftliche Monographien zum Alten und Neuen Testament 70 », 1995.

<sup>4</sup> Une coudée correspond environ à 52 cm.

<sup>5</sup> Christophe NIHAN, *From Priestly Torah to Pentateuch: A Study in the Composition of the Book of Leviticus*, Tübingen, Mohr Siebeck, coll. « Forschungen zum Alten Testament 2/25 », 2007, p. 43-51.

noter que ces textes sacerdotaux ne parlent pas d'arche de l'alliance et évitent l'utilisation du terme *berît*, que cependant ils emploient par ailleurs (par exemple en Gn 9 et 17).

L'utilisation du terme '*edut* peut faire allusion à la pratique mésopotamienne du dépôt des pierres de fondation<sup>6</sup>. Ces pierres ou tablettes contenaient des inscriptions royales décrivant la construction du temple ou du palais et étaient déposées dans des coffres. Hurowitz a défendu l'idée selon laquelle les inscriptions royales assyriennes et babyloniennes ont inspiré le récit sacerdotal de la construction du tabernacle<sup>7</sup>. Si c'est le cas, les auteurs et rédacteurs sacerdotaux d'Ex 25 *sqq.* auraient compris l'arche comme un coffre de dépôt contenant les instructions divines que Yhwh avait données à Moïse en Ex 25-31.

### L'ARCHE DE L'ALLIANCE : UNE IDÉE DEUTÉRONOMISTE REPRISSE PAR LA THÉOLOGIE CHRONISTE

Les textes de Dt 10 et 31 entrent en construction de l'arche différemment. L'arche y est uniquement en bois (d'acacia) et elle sert de contenant pour les tables de la Loi. Selon Dt 10,1-5, l'arche sert de coffre pour les nouvelles tables de la Loi, écrites par Yhwh, après que Moïse eut cassé les premières tables.

1 R 8,6-9 relate l'introduction de l'arche dans le Temple construit par Salomon. Ici, l'arche est de nouveau mise en lien avec les chérubins mais, contrairement aux textes sacerdotaux, les chérubins ne sont pas directement liés à l'arche : ils fonctionnent comme des génies protecteurs. Comme en Dt 10, l'arche contient les deux tables de la Loi.

Le livre des Chroniques a transmis les textes les plus récents du discours biblique sur l'arche ; il souligne la fonction liturgique de l'arche et l'importance du service des Lévites<sup>8</sup>. Les auteurs et rédacteurs des Chroniques ajoutent des passages sur l'arche qui ne figurent pas dans les livres de Samuel et des Rois. Ces ajouts insistent en effet sur le rôle des Lévites et sur l'idée de l'alliance divine<sup>9</sup>.

<sup>6</sup> Mark K. GEORGE, *Israel's Tabernacle as Social Space*, Atlanta, Geor., Society of Biblical Literature, coll. « Ancient Israel and its Literature 2 », 2009 ; ID., « Ark of the Covenant. I. Hebrew Bible/Old Testament », *Encyclopedia of the Bible and Its Reception* 2, éd. Hans-Josef KLAUCK *et al.*, Berlin/Boston, Walter de Gruyter, 2009, col. 744-754, ici col. 752.

<sup>7</sup> Victor A. HUROWITZ, *I Have Built You an Exalted House: Temple Building in the Bible in Light of Mesopotamian and Northwest Semitic Writings*, Sheffield, Sheffield Academic Press, coll. « Journal for the Study of the Old Testament. Supplement Series 115 », 1992.

<sup>8</sup> Les Lévites apparaissent déjà en Dt 10 et 31 comme porteurs de l'arche.

<sup>9</sup> Louis C. JONKER, « The Ark of the Covenant of the LORD: The Place of Covenant in the Chronicler's Theology », in Richard J. Bauckham, Gary N. Knoppers (éd.), *Covenant in the Persian Period. From Genesis to Chronicles*, Winona Lake, Ind., Eisenbrauns, 2015, p. 409-429.

Il ne fait pas de doute que les textes sacerdotaux, deutéronomistes et chronistes font tous apparaître des transformations du rôle primitif de l'arche. Cette transformation est notamment repérable en 1 R 8. Selon 1 R 8,9, « il n'y avait rien dans l'arche que les deux tables de pierre que Moïse y avait déposées à Horeb. » L'emphase placée sur le « rien d'autre » rend plausible l'hypothèse selon laquelle les auteurs deutéronomistes, sacerdotaux et chronistes ont entrepris une relecture de la fonction originale de l'arche.

## LE « CANTIQUE DE L'ARCHE » EN NOMBRES 10

Cette fonction originale de l'arche est visible dans les récits où celle-ci apparaît dans un contexte militaire. Dans les livres de Josué et de Samuel, mais aussi en Nb 10,33-36 et 14,44, l'arche symbolise la présence divine durant la bataille et la guerre. Bien que le livre des Nombres constitue une collection très tardive de matériaux disparates<sup>10</sup>, il est possible qu'il contienne aussi des matériaux relativement anciens<sup>11</sup>.

En Nb 10,33-36, le départ du désert du Sinaï est décrit ainsi :

<sup>33</sup>Ils partirent de la montagne de Yhwh pour une marche *de trois jours*. L'arche de l'alliance de Yhwh était partie devant eux pour une marche *de trois jours* afin de reconnaître pour eux un lieu de repos. <sup>34</sup>*La nuée de Yhwh se trouvait au-dessus d'eux pendant le jour lorsqu'ils partaient du camp.* <sup>35</sup>Quand l'arche partait, Moïse disait : « Lève-toi, Yhwh, et que tes ennemis soient dispersés ! Que ceux qui te détestent prennent la fuite devant toi ! » <sup>36</sup>Et quand on la posait, il disait : « Reviens, Yhwh, (vers) les multitudes de milliers d'Israël ! »

Une analyse diachronique montre que le verset 34, mentionnant la nuée, est une insertion, car il interrompt la présentation du rôle de l'arche<sup>12</sup>. Quant aux autres versets de cette péricope, Porzig a défendu l'idée selon laquelle les

<sup>10</sup> Thomas RÖMER, « De la périphérie au centre. Les livres du Lévitique et des Nombres dans le débat actuel sur le Pentateuque », in Id., (éd.), *The Books of Leviticus and Numbers*, Louvain/Paris/Dudley, Mass., Peeters, coll. « Bibliotheca Ephemeridum Theologiarum Lovaniensium 215 », 2008, p. 3-34.

<sup>11</sup> Israel FINKELSTEIN, Thomas RÖMER, « Early North Israelite "Memories" of Moab », in Jan Christian Gertz et al. (éd.), *The Formation of the Pentateuch. Bridging the Academic Cultures of Europe, Israel and North America*, Tübingen, Mohr Siebeck, coll. « Forschung zum Alten Testament 111 », 2016, p. 711-728.

<sup>12</sup> Johann MAIER, *Das altisraelitische Ladeheiligtum*, Berlin, Töpelmann, coll. « Beihefte zur Zeitschrift für die Alttestamentliche Wissenschaft 93 », 1965, p. 5 ; Christoph LEVIN, *Der Jahwist*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, coll. « Forschungen zur Religion und Literatur des Alten und Neuen Testaments 157 », 1993, p. 374. Pour les problèmes de critique textuelle : Emanuel TOV, *The Text-Critical Use of the Septuagint in Biblical Research*, Winona Lake, Ind., Eisenbrauns, 2015, p. 258.

versets 33b.35-36 seraient plus récents que le verset 33a en raison de la répétition de la locution « un voyage de trois jours<sup>13</sup> ». Il est vrai que les versets 35-36, mentionnant l'arche et le cri de guerre, ne s'insèrent pas bien dans le contexte du départ du Sinaï sans menace militaire. Ils ont probablement été ajoutés (avec Nb 14,44) dans le but de préparer les mentions de l'arche dans le Deutéronome<sup>14</sup>. Mais cela ne signifie pas que le contenu des versets 35-36 soit une invention tardive post-sacerdotale<sup>15</sup>.

Les Massorètes ont mis ces deux versets en évidence en les encadrant par des *Nunim* inversés, peut-être pour souligner leur ancienneté ou leur spécificité. De toute façon, en Nb 10, l'arche apparaît comme une maison portative de Yhwh dans laquelle il réside et d'où il sort lorsqu'il combat pour Israël.

### L'ARCHE ET LA CONQUÊTE DU PAYS

Si l'arche remplissait originellement une fonction de *palladium* (désignant dans le monde antique une statue sacrée ou le bâtiment abritant cette statue) matérialisant la présence de Yhwh durant la guerre, il semble logique que l'arche apparaisse également dans le livre de Josué. Ici, cependant, la fonction originale de l'arche semble avoir changé. Dans le récit de la traversée du Jourdain (Jos 3-4), l'arche est surtout reliée aux prêtres qui la portent, et apparaît donc davantage comme un objet liturgique, semblable au rôle qu'elle a dans le livre des Chroniques<sup>16</sup>.

La majorité des commentateurs s'accorde sur le fait que les versets mentionnant l'arche n'appartiennent pas au récit original de la traversée du Jourdain. Selon Bieberstein<sup>17</sup>, le récit original de Jos 3-4 contient seulement, dans le chapitre 3, les versets 3,1.5.13b.14a et 16\* :

<sup>3,1</sup>Josué se leva de bon matin ; ils partirent de Shittim, lui et tous les fils d'Israël, et arrivèrent au Jourdain ; là, ils passèrent la nuit avant de traverser.

<sup>13</sup> Un cas typique de « Wiederaufnahme », voir Peter PORZIG, *Die Lade Jahwes im Alten Testament und in den Texten vom Toten Meer*, Berlin, Walter de Gruyter, coll. « Beihefte zur Zeitschrift für die Alttestamentliche Wissenschaft 397 », 2009, p. 34.

<sup>14</sup> Horst SEEBASS, *Numeri*, Neukirchen, Neukirchener Verlag, coll. « Biblischer Kommentar. Altes Testament IV/1-2 », 2011, p. 9.

<sup>15</sup> Bien sûr, l'expression des « milliers d'Israël » apparaît dans trois textes tardifs des Nombres où il s'agit d'un terme militaire (1,16 ; 10,14 ; 31,5 ; voir aussi Jos 22), mais est-ce suffisant pour dater l'ensemble de cette exclamation à une époque récente ?

<sup>16</sup> En Jos 3-4, on insiste sur le fait que l'arche soit portée par les prêtres (*kohanim*) alors que, dans les Chroniques, c'est la tâche des Lévites.

<sup>17</sup> Klaus BIEBERSTEIN, *Josua-Jordan-Jericho. Archäologie, Geschichte und Theologie der Landnahmeerzählungen Josua 1-6*, Fribourg/Göttingen, Universitätsverlag/Vandenhoeck & Ruprecht, coll. « Orbis Biblicus et Orientalis 143 », 1995, p. 135-194.

<sup>5</sup>Puis Josué dit au peuple : « Sanctifiez-vous, car demain Yhwh accomplira des merveilles au milieu de vous : <sup>13b</sup>les eaux du Jourdain, les eaux qui descendent d'amont, seront coupées et elles s'arrêteront en une seule masse. » <sup>14a</sup>Le peuple sortit de ses tentes pour passer le Jourdain. <sup>16</sup>Alors les eaux qui descendent d'amont s'arrêtèrent, elles se dressèrent en une seule masse, très loin, à Adam [...] et celles qui descendent vers la mer de la Araba, la mer du Sel, furent complètement coupées, et le peuple traversa en face de Jéricho.

Une telle reconstruction minimaliste laissera certains lecteurs sceptiques, mais on peut penser que Bieberstein a raison d'affirmer que tant l'arche que les prêtres qui s'occupent d'elle n'appartiennent pas au récit original. En effet, ce récit de la traversée n'est pas un récit de conquête, mais un récit de passage, qui n'est pas sans rappeler la traversée de la mer en Ex 14<sup>18</sup>. Le récit ancien ne contenait donc pas de mention de l'arche qui fut insérée dans ce texte par des rédacteurs ultérieurs. Le fait que l'arche soit, dans certains passages, appelée « l'arche de l'alliance de Yhwh » et qu'elle soit transportée par les prêtres pointe également vers une date tardive de ces insertions<sup>19</sup>, puisqu'elles associent à la fois le concept deutéronomiste de l'« arche de l'alliance » et l'insistance sur le rôle des *kohanîm* caractéristique de la tradition sacerdotale.

En Jos 6, qui décrit la chute des murs de Jéricho, la situation est quasiment identique à celle décrite en Jos 3-4 puisque la majorité des versets mentionnant l'arche est associée aux prêtres. Seul Jos 6,11 parle de « l'arche de Yhwh » sans mentionner les prêtres : « L'arche de Yhwh tourna autour [*wysb*] de la ville pour en faire le tour une fois, puis ils rentrèrent au camp et y passèrent la nuit. » Ce verset fait partie du récit ancien mais, comme l'a démontré Bieberstein, la mention de « l'arche de Yhwh » a probablement remplacé une leçon originale '*am*'<sup>20</sup>. Pourquoi cela ? Toutes les occurrences de la racine *s-b-b* (« marcher autour ») en Jos 6 concernent le peuple, aussi peut-on imaginer que cela était également valable pour le verset 11. L'insertion de l'arche de Yhwh dans le récit ancien serait ainsi une tentative d'introduire l'arche dans le récit de la conquête de Jéricho, en raison de sa fonction militaire. Les additions aux versets 7 et 11 visent à attribuer la destruction de Jéricho non pas à l'action du peuple mais à la présence de Yhwh à l'intérieur de son arche.

<sup>18</sup> Jan A. WAGENAAR, « Crossing the Sea of Reeds (Exod 13-14) and the Jordan (Josh 3-4): A Priestly Framework for the Wilderness Wandering », in Marc Vervenne (éd.), *Studies in the Book of Exodus. Redaction - Reception - Interpretation*, Louvain, University Press, coll. « BETL 126 », 1996, p. 461-470.

<sup>19</sup> En comparant le rôle joué par les prêtres en Jos 3-4 et celui attribué aux Lévites en Chroniques, on pourra même déceler un conflit idéologique entre les prêtres (Aaronides) et les Lévites. Cette rivalité sous-tend également la question suivante : qui était responsable de l'arche et de son acheminement ?

<sup>20</sup> K. BIEBERSTEIN, *Josua*, *op. cit.*, p. 278-279.

Le *Sitz im Leben* original de l'arche est reflété dans la tradition conservée en Nb 10 et surtout dans le récit de l'arche dans le Premier livre de Samuel. Ce n'est que plus tard que l'arche a été intégrée dans le Pentateuque et dans le livre de Josué.

## LE RÉCIT DE L'ARCHE EN 1 SAMUEL 4,1-7,1 ET 2 SAMUEL 6

Regardons maintenant plus en détail un ensemble littéraire que l'on a pris l'habitude d'appeler « le récit de l'arche ». Ce titre remonte à Leonhard Rost. Dans son livre sur l'histoire de la succession de David, il distingue, en 1 S 4,1b-7,1 et 2 S 6<sup>21</sup>, une histoire de l'arche indépendante des autres traditions réunies dans les livres de Samuel<sup>22</sup>. Selon Rost, ce récit avait pour but d'expliquer l'arrivée de l'arche dans le temple de Jérusalem, après la destruction de Silo et son séjour chez les Philistins. Il aurait été écrit par un prêtre en charge de l'arche sous le règne de David ou de Salomon. Dans ce récit, Yhwh est présenté comme un dieu qui combat les ennemis d'Israël et apporte la victoire à son peuple.

L'hypothèse de Rost fut d'abord acceptée assez largement mais, assez vite, se posa, notamment, la question de savoir si l'on pouvait considérer le récit de 2 S 6 (le transfert de l'arche à Jérusalem) comme formant la conclusion originelle de cette histoire<sup>23</sup>.

D'abord, on peut observer que le récit de 2 S 6 est assez différent de la narration en 1 S 4-6. Dans cette dernière section, l'arche est en quelque sorte identifiée à Yhwh, alors qu'elle apparaît en 2 S 6 plutôt comme un symbole cultuel. L'ensemble de 1 S 4-6 ne fait aucune allusion à Jérusalem comme étant la destination finale de l'arche. Et si 2 S 6 avait été la suite de 1 S 7,1, la figure de David apparaîtrait d'une manière abrupte, sans aucune introduction. On aurait pu s'attendre à une stratégie de préparation du lecteur, si cette histoire avait été d'emblée le *hieros logos* de l'arche à Jérusalem.

Il est donc plus plausible de défendre l'hypothèse selon laquelle la fin originelle de l'histoire se trouvait en 1 S 7,1<sup>24</sup>. Dans cette perspective, la version

<sup>21</sup> Plus précisément : 1 S 4,1b-18a.19-21 ; 5,1-11b<sub>1</sub>.12 ; 6,1-3b<sub>1</sub>.4.10-14.16.19-7,1 ; 2 S 6,1-15.17-20a.

<sup>22</sup> Leonhard ROST, *Die Überlieferung von der Thronnachfolge Davids*, Stuttgart, Kohlhammer, coll. « Beiträge zur Wissenschaft vom Alten und Neuen Testament 42 », 1926.

<sup>23</sup> Christa SCHÄFER-LICHTENBERGER, « Beobachtungen zur Lade-geschichte und zur Komposition der Samuelbücher », in Christof Hardmeier, Rainer Kessler, Andreas Ruwe (éd.), *Freiheit und Recht (FS F. Crüsemann)*, Gütersloh, Mohn, 1995, p. 323-338.

<sup>24</sup> Par exemple, Patrick D. MILLER, J. J. M. ROBERTS, *The Hand of the Lord. A Reassessment of the "Ark Narrative" of 1 Samuel*, Baltimore, Mass./Londres, Johns Hopkins University Press, coll. « The John Hopkins Near Eastern Studies », 1977, p. 23-35 ; C. SCHÄFER-LICHTENBERGER, « Beobachtungen », art. cit., p. 323-338 ; P. PORZIG, *Ladeerzählung*, op. cit., p. 135-156.

primitive de l'histoire de l'arche aurait été composée pour légitimer le site de Qiryath-Yéarim comme étant le nouvel emplacement de l'arche après la destruction de Silo.

### QIRYATH-YÉARIM ET LA MISE PAR ÉCRIT DU RÉCIT DE L'ARCHE

Dans les textes bibliques, Qiryath-Yéarim est situé à la frontière entre les territoires de Juda et de Benjamin, frontière souvent disputée entre le Nord et le Sud<sup>25</sup>. Il semble que le roi Josias ait pu annexer Benjamin et ainsi dans le cadre de sa politique de centralisation, rapatrier un symbole yahwiste important à Jérusalem. Cela voudrait dire que, jusqu'en 722 avant notre ère, Qiryath-Yéarim faisait partie du royaume d'Israël, marquant en quelque sorte la frontière. Le meilleur candidat pour la construction de ce sanctuaire serait alors Jéroboam II, qui a fait de Dan et de Béthel des sanctuaires délimitant le Nord et le Sud<sup>26</sup> ; par conséquent, il est possible que le roi ait appliqué la même politique à Qiryath-Yéarim.

On pourrait donc, à titre d'hypothèse, envisager que l'histoire de l'arche en 1 S 4,1-7,1\* (dans une version plus brève que le texte actuel) a été écrite sous le règne de Jéroboam II comme un récit étiologique légitimant Qiryath-Yéarim en tant que nouveau sanctuaire de l'arche.

Se pose alors la question de savoir quand et par qui fut écrit le transfert de l'arche à Jérusalem par David, en 2 S 6. Un premier indice est donné par le fait que, dans les livres des Rois, l'on ne raconte plus rien sur l'arche après son installation dans le Temple par Salomon en 1 R 8 – ce qui est étonnant – alors qu'Israël et Juda sont ensuite confrontés à de nombreuses guerres à l'occasion desquelles ils auraient pu mobiliser l'arche. Une explication assez simple de ce silence pourrait être fournie par l'hypothèse selon laquelle l'arche n'est vraiment entrée dans le temple de Jérusalem que durant le règne du roi Josias ; cela voudrait dire que ce sont les scribes de Josias qui ont composé l'histoire de 2 S 6 et aussi celle de l'emplacement de l'arche dans le temple en 1 R 6-8. Il existe en effet un verset assez curieux dans le deuxième livre des Chroniques qui pourrait attester le fait que c'est Josias qui, plus tard, a fait installer l'arche dans le temple de Jérusalem. En 2 Ch 35,3, on relève en effet cet indice :

<sup>25</sup> Pour les textes bibliques mentionnant Qiryath-Yéarim, voir Francis T. COOKE, « The Site of Kirjath-Jearim », *Annual of the American Schools of Oriental Research* 5 (1923-1924), p. 105-120, et Ido KOCH, « Kiriath-Jearim », *Encyclopedia of the Bible and Its Reception* 15, 2017, col. 344. En Jos 18, le site apparaît tantôt en Benjamin, tantôt en Juda.

<sup>26</sup> Le récit de 1 R 12, qui attribue la construction de Dan et Béthel à Jéroboam I<sup>er</sup>, reflète en réalité l'époque de Jéroboam II ; voir Thomas RÖMER, « How Jeroboam II became Jeroboam I », *Hebrew Bible and Ancient Israel* 6/3 (2017), p. 372-382.

Il [Josias] dit aux Lévites qui instruisaient tout Israël et qui étaient consacrés à Yhwh : « Placez l'arche sainte dans la maison qu'a bâtie Salomon, fils de David, roi d'Israël ; vous n'avez plus à la porter sur l'épaule. Servez maintenant Yhwh, votre Dieu, et Israël, son peuple ! »

Si c'est seulement Josias qui a fait venir l'arche de Qiryath-Yéarim à Jérusalem dans le cadre de sa réforme, cela expliquerait pourquoi les livres des Rois sont dans l'incapacité de raconter des histoires sur l'arche à Jérusalem à l'époque de la monarchie puisque celle-ci n'y est arrivée que cinquante ans avant la destruction du temple.

### DE SILO AU PAYS DES PHILISTINS : UNE DÉFAITE PROVOQUÉE PAR YHWH ?

Quelle était alors la fonction du récit ancien de l'arche ? Celui-ci commence au chapitre 4 du premier livre de Samuel par une guerre entre les Philistins et les Israélites. L'histoire primitive débutait en 1 S 4,1b<sup>27</sup> où la LXX a conservé le texte original : « En ces temps, les Philistins se rassemblèrent pour faire la guerre à Israël »<sup>28</sup>.

Les Israélites interprètent leur défaite contre les Philistins comme le signe de la colère de Yhwh et décident alors de faire venir au champ de bataille l'arche de Yhwh qui se trouve dans le sanctuaire de Silo. Ils veulent ainsi s'assurer de la présence de Yhwh dans la guerre contre les Philistins, ce qui indique la fonction première de l'arche qui, d'une manière ou d'une autre, matérialise cette présence.

Malgré l'arrivée de l'arche sur le champ de bataille, les Israélites subissent une défaite sévère ; l'arche est capturée par les Philistins et emportée dans la ville d'Ashdod. Qui est à l'origine de cette défaite et du vol de l'arche ? Le narrateur, en 1 S 4, ne dit jamais que les Philistins ont pris l'arche, il utilise constamment le passif : « l'arche fut prise » (v. 11, 17, 22). Voulait-il indiquer que le vrai auteur de la prise de l'arche n'est pas l'armée philistine mais que, derrière toute cette histoire de l'exil de l'arche, se trouve, en effet, le dessein du dieu d'Israël ?

<sup>27</sup> À l'exception de 1 S 4,1a, Samuel n'apparaît jamais dans l'histoire de l'arche ; et l'arche n'est mentionnée dans l'histoire de la naissance et de la vocation de Samuel, en 1 S 1-3, qu'une seule fois en 1 S 3,3 où il est dit que Samuel dormait près de l'arche. C'est sans doute un rédacteur qui a inséré cette remarque pour établir un lien entre l'histoire de Samuel et celle de l'arche. Peut-être voulait-il même suggérer que Dieu appelait Samuel depuis l'arche. De toute façon, il est évident que la figure de Samuel n'est pas liée à l'histoire de l'arche.

<sup>28</sup> Walter DIETRICH, *Samuel. Teilband 1. 1 Sam 1-12*, Neukirchen-Vluyn, Neukirchener Verlag, coll. « Biblischer Kommentar. Altes Testament VIII/1 », 2011, p. 197-199.

Après la destruction de Jérusalem en 587 avant l'ère chrétienne et la déportation d'une partie de la population, on a pu lire l'histoire de la perte de l'arche, de son exil et, finalement, de son retour comme une sorte d'allégorie de l'exil babylonien<sup>29</sup>. Mais cela ne fut pas la première fonction de l'histoire de l'arche, qui voulait souligner que le transfert de l'arche de Silo à Qiryath-Yéarim correspondait à un plan divin. Donc, le but du récit originel était plutôt de montrer comment l'arche changeait de sanctuaire.

La Bible ne relate pas la destruction du sanctuaire de Silo<sup>30</sup>. Par conséquent, on s'est demandé si cette destruction était déjà intervenue au XI<sup>e</sup> siècle sous les Philistins ou si elle était plutôt l'œuvre des Assyriens<sup>31</sup>. Pour les rédacteurs deutéronomistes du livre de Jérémie, la destruction de Silo est cependant un fait (voir Jr 7,12-14 où la destruction de Silo est présentée comme une anticipation de celle du temple de Jérusalem). Selon Jr 7 (voir aussi Jr 26), Yhwh a d'abord choisi un lieu dans le Nord, Silo, avant d'en décider la destruction.

Dans le récit de l'arche, le sanctuaire de Silo n'est pas critiqué et, plus encore, les morts des fils d'Éli et d'Éli lui-même sont racontées sans note polémique, contrairement aux chapitres 2 et 3 de 1 Samuel, où Éli et sa dynastie sont condamnés (cette présentation provenant sans doute d'une relecture postérieure)<sup>32</sup>. Ainsi, la mort des Élides signifie la fin du sanctuaire de Silo et prépare le transfert de l'arche vers Qiryath-Yéarim.

## L'ARCHE ET LE TERRITOIRE PHILISTIN, SA VICTOIRE SUR LES PHILISTINS ET SON RETOUR EN TERRITOIRE JUDÉEN

La perte de l'arche, son installation dans le temple de Dagon et sa restitution aux Israélites peuvent être comparées à la pratique des déportations de statues divines par les rois néo-assyriens et babyloniens<sup>33</sup>. Une fois l'arche arrivée dans le temple du plus grand dieu des Philistins, le récit se transforme en une *contre-histoire* : au lieu d'être sous domination de Dagon, l'arche – voire Yhwh – fait tomber la statue de ce dieu à deux reprises.

<sup>29</sup> Gosta Werner AHLSTRÖM, « The Travels of the Ark. A Religio-Political Composition », *Journal of Near Eastern Studies* 43 (1984), p. 141-149.

<sup>30</sup> Selon les fouilles d'Israel Finkelstein, le site de Silo a été abandonné et détruit au milieu du XI<sup>e</sup> siècle avant notre ère et ensuite partiellement réoccupé durant les VIII<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> siècles, voir Israel FINKELSTEIN, « Seilun, Khirbet », in *The Anchor Bible Dictionary*, éd. David N. Freedman, New Haven, Yale University Press, 1992, vol. V, p. 1069-1072.

<sup>31</sup> R. A. PEARCE, « Shiloh and Jer. VII,12,14&15 », *Vetus Testamentum* 23 (1973), p. 105-108.

<sup>32</sup> Cette observation montre également que 1 S 1-3 et 4-6 n'ont pas de lien originel.

<sup>33</sup> Mathias DELCOR, « Jahweh et Dagon (ou le Jahwisme face à la religion des Philistins, d'après 1 Sam. V) », *Vetus Testamentum* 14 (1964), p. 136-154.

La première fois, Dagon tombe dans une position qui peut évoquer une prosternation devant Yhwh et l'arche. La deuxième fois, il ne reste du dieu des Philistins que son tronc. Sa tête et ses mains sont coupées et ont roulé vers le seuil. Ainsi, l'arche – et avec elle Yhwh – a triomphé du grand dieu des Philistins.

Cette puissance de l'arche provoque alors son transfert à Gath, puis à Ekron. L'auteur de 1 S 5 semble avoir des connaissances assez précises quant à ces villes philistines qui sont les voisins d'Israël et de Juda. Dans ces villes, le pouvoir de l'arche se manifeste par des plaies qui ne sont pas sans évoquer les plaies d'Égypte<sup>34</sup>. D'ailleurs, des rédacteurs postérieurs ont renforcé ce lien en faisant clairement allusion à la tradition de l'Exode, comme par exemple en 1 S 6,6 lorsque les prêtres et devins philistins évoquent l'endurcissement du roi d'Égypte face aux plaies<sup>35</sup> :

Et pourquoi rendriez-vous votre cœur lourd, comme l'Égypte et Pharaon ont rendu lourd leur cœur ? N'est-ce pas : Il [Yhwh] s'est joué d'eux, et ils les ont laissés partir, et ils s'en sont allés ?

Les Philistins, reconnaissant la puissance de l'arche, veulent s'en débarrasser et la mettent sur un chariot neuf tiré par des vaches qui allaitent et qui n'ont pas porté de joug, ce qui souligne le caractère rituel du procédé. C'est une sorte de divination à l'aide des vaches. L'idée est sans doute que si des vaches qui allaitent et que l'on sépare de leurs petits s'avancent malgré tout en direction du territoire des Hébreux, c'est qu'elles sont conduites par la volonté divine<sup>36</sup>.

Et c'est ce qui arrive. Les vaches tirent le chariot à Beth-Shèmesh, une ville qui se trouve en territoire judéen. Ainsi, l'arche passe maintenant d'un sanctuaire du Nord (Silo) à une ville judéenne. Beth-Shèmesh était une ville que se disputaient les Philistins et les Judéens<sup>37</sup>. Le fait que, selon le récit

<sup>34</sup> TM et LXX semblent refléter des traditions diverses quant à ces plaies. LXX parle d'abord de souris/rats qui, depuis les vaisseaux philistins, semblent infester le pays. Le texte hébreu évoque des « bosses » que les Massorètes ont vocalisé comme étant des hémorroïdes. Pour plus de détails, voir Keith BODNER, « Mouse Trap : A Text-critical Problem in the Ark Narrative », *Journal of Theological Studies* 59 (2008), p. 634-349.

<sup>35</sup> Le fait que de tels versets constituent des ajouts est largement reconnu, voir André CAQUOT, Philippe DE ROBERT, *Les livres de Samuel*, Genève, Labor et Fides, coll. « Commentaire de l'Ancien Testament 6 », 1994, p. 95.

<sup>36</sup> Curieusement, ces vaches qui sont clairement de sexe féminin et qui reçoivent au v. 7 des suffixes féminins, sont désignées au v. 12 par des formes masculines. Une telle anomalie se retrouve également en Gn 32,16 pour des chamelles qui allaitent, tandis qu'en 1 S 9,20 il s'agit d'ânesses. S'agit-il de formes anciennes de duel (P. Kyle MCCARTER, *1 Samuel*, Garden City, NY, Doubleday, coll. « The Anchor Bible 8 », 1980, p. 135), ou juste d'une erreur ? Peut-être avons-nous affaire à une réflexion des Massorètes : ces vaches seront offertes en sacrifice, alors qu'en Lv 1 les sacrifices bovins ne sont possibles qu'avec des animaux mâles.

<sup>37</sup> Alexander FANTALKIN, « The Final Destruction of Beth Shemesh and the *Pax Assyriaca* in the Judaihte Shepelah: An Alternative View », *Tel Aviv* 31 (2004), p. 245-261.

biblique, les gouverneurs des Philistins n'entrent pas dans cette ville est une manière de démontrer qu'ils reconnaissent que cette ville n'est pas (ou plus) sous leur contrôle. Mais en même temps, en 1 S 6,19, on apprend que Beth-Shèmesh n'est pas le lieu adapté pour accueillir l'arche :

Il frappa, parmi les hommes de Beth-Shèmesh : en effet ils avaient regardé l'arche de Yhwh (LXX : Et les fils de Jechonios [Yehoiakin] ne se réjouirent pas lorsqu'ils virent [...])<sup>38</sup>, il frappa parmi le peuple soixante-dix hommes, cinquante mille hommes<sup>39</sup>. Le peuple prit le deuil parce que Yhwh avait frappé parmi le peuple un grand coup.

Ce passage met également en scène un fléau, dû à l'arche, mais frappant, cette fois-ci, une ville judéenne et entraînant un nouveau transfert de l'arche. Selon le texte massorétique, les hommes de Beth-Shèmesh auraient regardé l'arche, ce qui sous-entend probablement qu'ils avaient ouvert l'arche pour regarder à l'intérieur. Ils ont donc vu dans l'arche la représentation de Yhwh, ce qui aurait provoqué sa colère. Cela indique que l'arche contenait sans doute une pierre ou une statuette figurant le dieu d'Israël. Ainsi, le comportement de certains habitants de Beth-Shèmesh a disqualifié le lieu pour accueillir l'arche de Yhwh, qui est ici qualifiée de « sainte ». Et cette sainteté de Yhwh demande à être prise en charge par un personnel adéquat et dans un lieu approprié.

## L'ARCHE À QIRYATH-YÉARIM

Les hommes de Qiryath-Yéarim vinrent et firent monter l'arche de Yhwh. Ils l'apportèrent dans la maison d'Abinadab sur la colline et ils avaient consacré son fils Éléazar pour garder l'arche de Yhwh.

Ce verset de 2 S 7,1 conclut le récit primitif en relatant la consécration d'Éléazar comme nouveau prêtre au service de l'arche. Puisque Yhwh est saint (*qadoš*), il faut sanctifier (*qiddeš*) quelqu'un comme prêtre afin qu'il puisse s'approcher de l'arche. L'idée est donc que la garde de l'arche échoit à une nouvelle famille sacerdotale à Qiryath-Yéarim.

Qiryath-Yéarim correspond de nos jours au site de Deir el-'Azar (qui garde peut-être encore le nom du prêtre Éléazar qui, selon 1 S 7,1, fut consacré pour être au service de l'arche de Yhwh).

<sup>38</sup> LXX a comme nom celui du roi judéen qui a été exilé par les Babyloniens en 597 ; pour le TM l'intervention punitive de Yhwh est provoquée par le fait que les hommes du lieu ont regardé à l'intérieur de l'arche. Selon P. K. McCARTER Jr., *1 Samuel*, op. cit., p. 131, « les fils de Yehoyakin » serait une erreur du grec pour un original hébreu qui aurait été : *bn̄y hkh̄nym*, « les fils des prêtres ».

<sup>39</sup> Le deuxième nombre manque dans quelques manuscrits, c'est certainement une glose qui a d'abord été mise en marge du manuscrit et qui a été intégrée ensuite.

Ce site est aujourd'hui occupé par la basilique Notre-Dame-de-l'arche-d'alliance qui abrite également un couvent de sœurs de la congrégation de Saint-Joseph-de-l'apparition. L'église moderne est construite sur les restes d'une église byzantine du IV<sup>e</sup> ou V<sup>e</sup> siècle, et celle-ci pourrait avoir été bâtie sur les restes d'un sanctuaire encore plus ancien et préchrétien, lequel pourrait rappeler le séjour de l'arche à cet endroit. Que la colline de la ville, appelée peut-être Gibeah<sup>40</sup>, ait pu accueillir un sanctuaire est rendu plausible par des fouilles récentes menées conjointement par l'université de Tel Aviv et le Collège de France<sup>41</sup>. Ces fouilles ont montré l'importance du site lors de l'Âge du Fer et ont permis la découverte d'un mur massif d'une largeur d'environ trois mètres qui, sur le terre-plein supérieur, est construit directement sur la roche mère. Ce mur a peut-être été construit par un roi du royaume d'Israël, où il existe des exemples de collines artificielles, comme par exemple à Samarie. On pourrait alors penser à la deuxième partie du règne de Jéroboam II qui avait agrandi son royaume et certainement annexé le territoire d'Israël<sup>42</sup>. L'histoire primitive de l'arche aurait donc été rédigée à l'époque de ce roi pour légitimer la construction de ce sanctuaire et le transfert de l'arche à cet endroit.

### QU'Y AVAIT-IL DANS L'ARCHE ?

Selon 1 S 6 ainsi que 2 S 6, l'arche était placée sur un chariot tiré par des vaches, indice qui nous permet d'envisager qu'elle devait constituer un objet de grande taille et d'un certain volume. Nous avons déjà souligné que les tablettes à l'intérieur de l'arche étaient probablement un objet de substitution. Elles avaient peut-être pris la place de pierres sacrées, à l'image de celles que l'on peut trouver dans des coffres de bédouins préislamiques. Parmi certaines tribus arabes, ces pierres représentaient les deux déesses 'al-Lat et 'al Ouzza, qui furent remplacées ultérieurement par le Coran. L'arche a pu contenir une pierre sacrée ou une petite statue représentant Yhwh<sup>43</sup>.

<sup>40</sup> Pour les autres noms donnés à Qiryath-Yéarim, voir Israel FINKELSTEIN, Thomas RÖMER, « Kiriath-Jearim, Kiriath-Baal/Baala, Gibeah. A Geographical Historical Challenge », in *Writing, Rewriting and Overwriting in the Deuteronomistic History. Essays in Honor of Cynthia Edenburg*, éd. Ido Koch, Thomas Römer, Omer Sergi, coll. « Bibliotheca Ephemeridum Theologicarum Lovaniensium 304 », Louvain, Peeters, 2019, p. 211-222.

<sup>41</sup> Un rapport de ces fouilles vient d'être publié : Israel FINKELSTEIN *et al.*, « Excavations at Kiriath-jearim Near Jerusalem, 2017: Preliminary Report », *Semitica* 60 (2018), p. 31-83.

<sup>42</sup> Israel FINKELSTEIN, « Stages in the Territorial Expansion of the Northern Kingdom », *Vetus Testamentum* 61 (2011), p. 227-242.

<sup>43</sup> Pour plus de détails, voir Thomas RÖMER, *L'invention de Dieu*, Paris, Seuil, coll. « Points Histoire 531 », 2017, p. 120-123.

## LES FONCTIONS DE L'ARCHE : DE LA GUERRE À L'ALLIANCE ET À L'EXPIATION

L'arche exprime la présence divine sur un plan mobile. Dans le récit le plus ancien, l'arche s'appelle « arche de Yhwh » ou arche divine. C'est un sanctuaire mobile que l'on emporte à la guerre et dans lequel se trouve une représentation de Yhwh. C'est une sorte de *palladium* d'abord rattaché au sanctuaire de Silo et ensuite à celui de Qiryath-Yéarim. Le récit du séjour de l'arche chez les Philistins affirme la supériorité de Yhwh qui agit à partir de l'arche et frappe les Philistins de plaies.

L'arche a été perdue lors de la destruction du temple en 587 avant notre ère par les Babyloniens. Elle a été détruite lors de l'incendie du temple ou bien déportée à Babylone, ce qui semble plus probable<sup>44</sup>. Cette disparition a donné lieu à de nouvelles spéculations sur son sens et sa fonction. Pour les auteurs de l'histoire deutéronomiste, elle est devenue l'arche de l'alliance, le contenant des tables de la Loi, tout en conservant une fonction liturgique. Dans les récits de conquête, dans le livre de Josué, elle est un objet liturgique porté par des prêtres mais elle a, en quelque sorte, perdu la force agissante qu'elle avait dans l'histoire de l'arche. Dans les livres des Chroniques, l'arche est également un objet liturgique important mais porté par des Lévites (voir déjà Dt 10 et 31).

Pour le courant sacerdotal, l'arche s'appelle l'arche du témoignage et semble contenir la pierre de fondation du sanctuaire mobile. Mais pour le document sacerdotal (P), l'arche a également une fonction expiatoire, puisque l'arche est couverte d'une *kapporet* (« propitiatoire », « expiatoire »). Cette *kapporet* était d'abord un objet distinct de l'arche et ce sont les auteurs sacerdotaux qui en font un couvercle de l'arche, donnant ainsi à cette dernière une nouvelle fonction, celle d'apporter le pardon divin.

Les discours et spéculations sur l'arche, ses fonctions et son lien avec la présence divine continuent après la clôture du canon biblique<sup>45</sup>. Ils montrent la fascination éprouvée pour un objet qui, d'une manière ou d'une autre, dit la présence du dieu d'Israël et du dieu du monde entier.

Thomas RÖMER

<sup>44</sup> John DAY, « Whatever Happened to the Ark of the Covenant ? », in ID. (éd.), *Temple and Worship in Ancien Israel*, Londres/New York, T&T Clark, 2005, p. 250-270.

<sup>45</sup> Il suffit de rappeler la tradition des Églises éthiopiennes selon laquelle l'arche se trouverait en Éthiopie ou, encore, l'apparition de l'arche dans des romans populaires ou au cinéma, comme *L'arche d'alliance* de Sarah Frydman ou le film de Steven Spielberg *Indiana Jones et les aventuriers de l'arche perdue*.